

GILLION, L'AUTRE DOMAINE DE LA DRÈVE DE LORRAINE



ÉPISODE 15



PAUL GROSJEAN
CHRONIQUEUR HISTORIQUE

Dans cette partie d’Uccle, le long de la Forêt de Soignes, le Domaine de la Fougeraie est remarquable par sa superficie et par sa continuité. En effet, depuis 1910, c’est le même propriétaire qui gère le même territoire. Mais juste à côté, au numéro 21 de la Drève de Lorraine, en vous promenant, vous apercevrez la maison Gillion. Elle est le dernier vestige d’une autre propriété qui, à son apogée, représenta quasiment la même surface que le domaine des Wittouck. En réalité, derrière ce magnifique bien immobilier, il y a la saga de la famille Gillion qui donna à Bruxelles nombre de ses bâtiments emblématiques...

L’histoire des Gillion à la Drève de Lorraine commence lorsque Fernand Gillion achète, après la Seconde Guerre mondiale, le numéro 25. Ce terrain avait été, au début du XX^e siècle, la propriété de Madame Eudore Pirmez (qui était très liée à la paroisse Sainte-Anne à Uccle). Ensuite, en 1931, c’est là que fut construit un nouvel immeuble, de style « Art and Crafts », par l’architecte J.L. Desmettre, à



Bright Corner fut occupé, pendant quelques jours, par l’état-major du Colonel Cuvelier (qui commandait la zone IV de l’Armée Secrète). Et c’est en 1946 que Fernand Gillion acheta cette demeure élisabéthaine à Monsieur et Madame Guillaume Toussaint. Monsieur Gillion (à qui on avait proposé le Domaine d’Argenteuil) en fit sa demeure. C’est là qu’il vécut avec ses trois fils, Jean-René, Michel et Roland. Aujourd’hui, l’immeuble n’est plus la propriété de la famille Gillion. Il appartient à l’oligarque russe Oleg Deripaska. Celui qui fut jadis présenté comme le roi de l’aluminium avait entamé, il y a quelques années déjà, une rénovation ambitieuse. Hélas, à l’heure où j’écris ces lignes, les travaux sont suspendus...

DU 25 AU 21 DE LA DRÈVE DE LORRAINE

Fernand Gillion acheta le numéro 21 de la Drève de Lorraine quelques années après le 25. L’immeuble, intitulé la « Hêtraie », daterait de 1874. Il avait été transformé en 1938. Pendant la Seconde Guerre mondiale, entre 1940 et 1944, il fut occupé par Léon Degrelle. C’était au temps où le leader rexiste allait à la messe à l’Eglise Notre-Dame-Cause-de-notre-Joie, à l’Espinette Centrale, à Rhode-Saint-Genèse. Cette paroisse était tenue à cette époque par l’abbé Maurice de Backer, qui n’avait pas sa langue en poche et dont les sermons déplaisaient à Degrelle. Ce curé patriote fut hélas déporté à Dachau où il mourut en 1942...

Au début des années 60’, Fernand Gillion installa son fils Jean-René dans la « Hêtraie ». Sa belle-fille, Claudine, cavalière émérite, y bénéficia de tout l’environnement nécessaire pour exercer son sport favori (non loin de l’ancien manège Musette). Aujourd’hui, cela reste une propriété d’exception de par sa situation sur une parcelle aménagée en parc paysager. Ce territoire est composé d’un manoir de caractère, agrémenté d’une piscine couverte et entouré d’un court de tennis ainsi que d’une dépendance et d’une infrastructure équestre (comprenant un manège avec piste sablée, une prairie clôturée et 10 boxes individuels). Bref, c’est tout le charme d’un domaine à l’ancienne en pleine ville. Rappelons qu’Uccle fait partie des 19 communes de la Région de Bruxelles-Capitale.

Aujourd’hui, la « propriété Gillion » se résume à la Hêtraie (1,5 hectare). Il n’empêche qu’au fur et à mesure des rachats de la famille, à travers plusieurs générations, le domaine Gillion représenta, à un moment donné, près de 8 hectares, soit quasiment l’équivalent de la superficie gérée par les Wittouck. C’était déjà pas mal...



la demande de Paul Casimir Lambert. Cette maison, aux fortes influences élisabéthaines, n’est pas sans rappeler le 30 Avenue Van Bever tout proche (aujourd’hui Ambassade du Kazakhstan).

Pendant les années 30’, ce bâtiment hébergea le centre hippique *Bright Corner*. A cette époque, le quartier était le rendez-vous de nombreux cavaliers amoureux de la Forêt de Soignes. D’où la présence de plusieurs manèges. A la suite de la Libération, en septembre 1944, le centre



LES GILLION FONT PARTIE DES BÂTISSEURS DE BRUXELLES

Pour décrire le développement de Bruxelles, il est de coutume d'évoquer le « Roi bâtisseur ». Mais il serait erroné de réduire cet âge d'or au seul règne de Léopold II. De tout temps, quel que soit le monarque, notre capitale s'est enrichie de projets majeurs. De surcroît, derrière la famille royale, de grands architectes ont contribué à cet enrichissement. Mais n'oublions pas que des entreprises de la construction ont également participé à ce mouvement novateur. Parmi ces groupes familiaux, outre les Blaton et les François, il y avait les Gillion. Pour s'en convaincre, il suffit de se souvenir de leurs principales réalisations...

C'est en 1919, il y a plus de cent ans, que René Gillion (1889-1946) fonda l'entreprise « René Gillion Construction ». Dès le départ, cette société se spécialisa dans un produit de niche: le béton armé. Son spectre était assez large puisqu'il allait de la construction de bâtiments industriels, commerciaux et résidentiels jusqu'à la rénovation et à la restauration d'immeubles anciens, qu'il s'agisse de constructions publiques ou privées et quels que soient les styles architecturaux. Bref, par son savoir-faire reconnu, « René Gillion Construction » devint rapidement un acteur majeur du secteur de la construction en Belgique. Cette tradition familiale de l'excellence se perpétua à travers son fils unique Fernand Gillion (1909-2005) qui stimula la croissance de la société et créa une filiale au Congo. Ensuite, après la Seconde Guerre mondiale, ce fut au tour de la troisième génération de prendre la main avec Jean-René Gillion (1932-2020), Michel Gillion (1936-2026) et Roland Gillion (né en 1937). Aujourd'hui, Gillion Construct est dirigée par une des branches de la quatrième génération avec les mêmes ambitions...

Durant toutes ces années, les Gillion allaient réaliser des constructions, particulièrement à Bruxelles, qui marquent encore les esprits de nos jours: hôpitaux, usines, cimenteries, logements, bureaux, métros, ... Travaux publics, génie civil, travaux privés, impossible de citer toutes les réalisations des entrepreneurs Gillion pendant plus de cent ans. Pointons quand même quelques bâtiments iconiques: Hôpital Brugmann (1923), Stade de l'Union Saint-Gilloise (1926), Résidence Palace (1927), Maison van Buuren (1928), Hôtel Plaza (1931), Hôtel Gillion (1932), INR à la Place Flagey (1938), Hôtel Communal de Forest (1939), Bureaux des Entreprises Fernand Gillion (1941), Pavillon de l'URSS à l'Expo 58. On pourrait aussi parler de la Jonction Nord-Midi, de la première rénovation du Palais de Justice, des premiers parkings à Zaventem, du lancement de la Galerie de la Toison d'Or (en tant qu'investisseur), du bâtiment de la RTBF (Boulevard Reyers), de l'Hôpital Erasme,...



A L'AVANT-GARDE DE LA CONSTRUCTION

En 2019, Gillion Construct a célébré son centenaire. Cette longévité s'explique par sa capacité à s'adapter aux évolutions du marché et aux nouvelles technologies, tout en préservant ses valeurs de qualité, d'intégrité et d'engagement envers les clients. A cela se sont ajoutés différents contextes favorables. Après la Première Guerre mondiale, la Belgique connut une période d'importantes reconstructions et constructions au cours de laquelle la réhabilitation des bâtiments détruits et le développement de nouvelles infrastructures furent à l'ordre du jour. A la suite de la Seconde Guerre mondiale, dans les années 50' et 60', on assista également à un boom du secteur de la construction, marqué par la mise en œuvre de nombreux logements sociaux, immeubles de bureaux et espaces publics. C'est à cette époque que moult quartiers résidentiels furent construits dans les banlieues des grands centres urbains. Dans les décennies suivantes, la construction en nos régions se caractérisa par une attention croissante à la durabilité et à l'efficacité énergétique au travers de la mise en œuvre de normes plus strictes en matière d'écologie et d'énergie. Plus récemment, en Belgique, on constata aussi une augmenta-

tion de la construction de bâtiments à haute densité, en particulier dans des grandes villes comme Bruxelles et Anvers. Autant d'évolutions technologiques que Gillion Construct a pu intégrer en sa qualité de pionnier. Tout en se conformant aux nouvelles normes européennes des marchés publics et en diversifiant ses activités...

DE VÉRITABLES ENTREPRENEURS

Au sens strict du terme, en matière de construction, le métier de base des Gillion est l'entreprise générale. Mais, au sens philosophique, il est permis de dire que ce sont de vrais entrepreneurs. En tout cas, la quatrième génération s'est réellement engagée dans l'esprit d'entreprise en s'ouvrant à d'autres métiers.

Ainsi, du côté de Roland Gillion, sa fille Nathalie Gillion Crowet, son gendre, le prince Amaury de Merode et son petit-fils, le prince Aurèle de Merode, ont contribué à la fondation de la GCEA Academy (Gillion Crowet Estate Alliance). Cette académie est née d'une double conviction: l'émotion fait partie intégrante de toute équation patrimoniale et chaque décision dépend de l'écosystème dans lequel elle s'inscrit. Bref, en proposant des clés méthodologiques pour intégrer ces dynamiques, GCEA Academy invite les familles (fortunées) et leurs conseillers à explorer le patrimoine sous de nouveaux angles...

DE MACAN À SOTHEYB'S

Du côté de Jean-René Gillion, c'est son fils, Philippe Gillion, qui incarne cet esprit d'entreprise typiquement familial. C'est en 1993 qu'il est entré chez Gillion Construct. Très rapidement, il s'est retrouvé sur les chantiers afin d'apprendre le métier de la construction. Fort de cette expérience acquise sur le terrain, il est devenu en 2007 président de la Confédération de la Construction Bruxelles-Capitale (pas encore Embuild Brussels). Durant son mandat de 6 ans, il s'est focalisé sur la transition écologique et la modernisation du secteur. En dialoguant avec le monde politique, il s'est investi dans la construction durable et l'économie circulaire. Il a participé aux négociations avec l'exécutif régional pour faire adopter de nouvelles normes (notamment passives).



En 2013, Philippe Gillion décide de « voler de ses propres ailes ». Il fonde Macan Development, société qui se consacre à la promotion et à l'investissement immobilier en tenant compte de l'environnement. Il se présente lui-même comme un créateur d'espaces de vie. Son ambition est l'édification de projets novateurs qui laissent une empreinte positive dans le paysage urbain, notamment à Bruxelles. Concrètement, il s'agit de développer des bureaux, des logements et des maisons de repos. L'approche est d'exercer, de la conception à la remise des clefs, les nombreux métiers du cycle immobilier: l'accompagnement de projets, l'acquisition, le développement et la revalorisation d'espaces urbains, la promotion et la vente. Par exemple, Castell Management gère plus de 400 biens immobiliers. Parmi les principaux projets bruxellois, citons le *Tweed* à la Rue aux Laines (20.000 m2 de bureaux sur 12 étages en face du Palais de Justice), la rénovation de l'*Hotel Tagawa* (9.000 m2) et les Saules à Forest (potagers urbains, logements, commerces, rivière urbaine, maison de repos).

Mais comme son grand-père Fernand Gillion, Philippe Gillion s'intéresse aussi à l'Afrique. Sauf que son point d'ancrage n'est pas le Congo mais bien le Maroc où il a installé de nouvelles activités depuis 2015. Séduit par la stabilité et la rapidité sur le plan administratif, il a lancé des projets, essentiellement résidentiels, notamment à Marrakech et à Rabat. Et en 2022, il a racheté *Belgium Sotheby's International Realty*, tout en lançant *Morocco Sotheby's International Realty*.

Ce développement international n'empêche pas Philippe Gillion de rester très attaché à ses racines (même s'il a quitté Gillion Construct en 2021 à cause de ses désaccords avec ses cousins). Selon nos informations, il n'habiterait pas loin du numéro 21 de la Drève de Lorraine où il a vécu dans sa jeunesse. Bon sang ne saurait mentir...

Avec le soutien de

Sotheby's
INTERNATIONAL REALTY